

Matière à réflexion

soumise par Gilles Nadeau, conférencier

Au sujet de la spiritualité

Conférence – 22 janvier 2021
Chaire Religion, spiritualité et santé.

Cette recherche d'une spiritualité a son origine dans le sentiment que nous avons d'être plus que notre corps et ses besoins, plus que notre âme et la conscience de nos besoins et de nos devoirs. Nous sentons en effet qu'en nous, au-delà du corps et de l'âme, il y a une dimension plus profonde, mystérieuse et sacrée, que nous appelons *l'esprit*. Nous sentons cette dimension comme l'appel à dépasser les besoins de notre corps et les devoirs de notre âme, comme la possibilité en nous de respirer librement et de vivre intensément.

Possibilité de respirer librement, c'est-à-dire de se renouveler intérieurement en aspirant du neuf et en expirant ce qui est vieilli et usé. Ce n'est pas un hasard si le mot *esprit* traduit, dans la Bible, le mot *ruah* hébreu et le mot *pneuma* grec, qui disent le « souffle ». Nous sommes des êtres qui cherchons à avoir du souffle. Et toute spiritualité authentique est un art d'avoir du souffle.

Benoît GARCEAU, *La voie du désir*, Montréal, Médiaspaul, 1997, p. 8.

Au terme de ce chapitre, nous aimerions réassumer l'hypothèse initiale consistant à penser la vie spirituelle comme un mouvement portant l'existence et portée par le sujet souffrant, incluant d'une manière inséparable, le corps, la dimension psychique, éthique et religieuse transcendante de la vie du sujet.

Tout d'abord, insistons sur l'aspect inséparable des quatre dimensions qui constituent l'humain comme sujet, quatre dimensions en interrelation profonde qui, dans leur mouvement, portent le sujet tout en même temps que ce dernier les porte : le corps, la dimension psychique, éthique et religieuse transcendante de l'existence. Il importe de souligner ce lien car le déplacement, l'affectation d'une seule de ces dimensions va concourir au déplacement de ce qui pose un sujet singulier dans la totalité de son existence.

Dominique JACQUEMIN, *Quand l'autre souffre. Éthique et spiritualité*. Donner raison, Bruxelles, Lessius, 2010, p. 73.

Qui dit spiritualité dit esprit. Qui dit esprit dit énergie de l'âme. Ce qui nous renvoie à une part de nous-mêmes davantage intérieure, invisible, parfois secrète. Soit certaines manières de penser, de vouloir, de comprendre, d'aimer, de croire d'espérer... et d'imaginer. De tous les êtres qui existent sur la terre, seuls les humains, semble-t-il, sont capables d'une conscience du spirituel et d'en parler convenablement (Pascal). En soi, la spiritualité intègre, assume, tel le souffle qui par l'air assure la vie.

Benoît Lacroix, *Que viennent les étoiles*, Montréal, Fides, 2012, p. 24

Le spirituel, c'est ce qui vient du plus profond de soi et qui, en même temps, nous dépasse. Risquerai-je la formule « d'en deçà de soi et d'au-delà de soi »? Le spirituel, c'est ce qui donne profondeur à notre vie, à nos expériences humaines, à nos convictions et croyances, à nos amours, à notre foi en nous-mêmes, aux autres, à l'avenir - et à Dieu pour ceux qui y croient.

Jacques GRAND'MAISON, *Une spiritualité laïque au quotidien*, Montréal, Novalis, 2013, p. 13.

Mais que faut-il entendre par ce mot (*spiritual care*)? C'est un concept large qui, comme le terme de spiritualité, n'a pas avantage à être trop circonscrit pour deux raisons: laisser une place réelle à l'expérience des personnes concernées sans présupposer a priori ce que devrait être «la spiritualité» et permettre l'attention d'une pluralité d'acteurs professionnels à cette dimension sans l'enfermer dans un «savoir-faire» spécifique relevant d'une «spécialité», celle des accompagnateurs spirituels ou de ce qu'on nomme plus classiquement chez nous des aumôniers. C'est ce qu'indique clairement John Swinton, et je partage ses propos: « La spiritualité, c'est ce que nous pourrions décrire comme un concept *pratique*, qui est un concept dont la signification dérive de son utilisation plutôt que d'une réflexion extrapolée. Par conséquent, la spiritualité et le *spiritual care* n'ont pas une signification figée. Ce sont plutôt des concepts polysémiques dont le sens ne vient pas de conceptualisations abstraites, mais de préoccupations pratiques. Dans un contexte post-religieux, dans lequel la spiritualité et la religion sont vues comme séparées, le sens de la spiritualité et de *spiritual care* est naissant et dialectique.» En d'autres mots, et pour être plus simple, il s'agit de considérer comment un ensemble de professionnels se trouve en situation de repérer, dans l'expérience de la personne malade, les dimensions relevant de référentiels divers – valeurs, sens, transcendance, question de Dieu, religion pour certain – donnant signification ou questionnement à ce qu'elle vit au cœur de sa maladie. Il s'agit de prendre ensemble acte que l'expérience de la dégradation du corps, de la vie psychique ne touche pas seulement le registre du biophysique, ni le seul registre psychique et social, mais un substrat de l'expérience s'enracinant dans ce qui fait, au niveau de son unité, l'identité profonde de cette personne, substrat dans lequel, pensons-nous, s'inscrira l'expérience même de la honte. Devenir acteur en *spiritual care* ne renvoie pas à une spécificité de fonction, mais

à une attention collective à ce que sollicite, chez l'autre, le patient, l'expérience même de sa maladie et qui, bien qu'agissant, vient trop peu au langage ; en d'autres mots, ce qui relève de sa spiritualité.

Dominique Jacquemin. Partir d'hier pour construire demain... *Cahiers francophones de soins palliatifs*, Volume 20, numéro 1, 2020, p. 36-37.

Tout être humain, même incroyant ou carrément athée, a une dimension spirituelle : il est riche de nobles ambitions, de rêves de bonheur partagé, d'élans vers l'inconnu à explorer, de forces de résistance à la bêtise, de capacités de dépassement de ses échecs et de ses impuissances, d'ouvertures et d'attention à ce qui le dépasse. Le spirituel est l'expression de l'être profond de l'humain en sa volonté de vivre, son ouverture à ce que Fernand Dumont appelle la *transcendance sans nom*, ses aspirations, ses inspirations, son inquiétude et sa capacité de porter son regard au-delà des apparences, sa tendance au bien, sa sensibilité au beau, sa capacité de se donner. Le spirituel apparaît comme la trace de la transcendance en l'immanence de chaque sujet humain.

Jean Desclos. *L'aide médicale à bien mourir*, Montréal Médiaspaul, 2020, p. 204.

Que peut faire la spiritualité? Le mot vient d'« esprit », de souffle : il indique que l'être trouve en lui un souffle, une sorte de respiration interne, une inspiration qui redonne au cœur (à l'âme) un confort plus grand dans la tempête.

Idem, p. 207

Ce sont les grands moments de détresse qui font surgir les plus hautes aspirations de salut, d'aide et de soutien. La référence spirituelle est l'écho de ce besoin.

Idem, p. 208
